

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[376. Londres, Vendredi 22 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **376. Londres, Vendredi 22 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1840-05-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoilà une bonne lettre. J'aime votre bonheur autant que le mien. Je ne peux pas dire plus. Quel ennui de parler à Londres et d'être quatre jours avant de savoir que vous m'avez entendu à Paris.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 442-444/146-148

## Information générales

LangueFrançais

Cote1050/1051, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

376. Londres, Vendredi 22 mai 1840

Une heure

Voilà une bonne lettre. J'aime votre bonheur autant que le mien. Je ne peux pas dire plus. Quel ennui de parler à Londres et d'être quatre jours avant de savoir que vous m'avez entendu à Paris ! Vous voyez bien qu'il faut être juste et se comprendre sans avoir besoin de se parler. C'est vraiment odieux et ridicule de se donner à soi-même des chagrins, qui sont parfaitement absurdes, et qu'on découvrira absurdes en quatre jours. Mais il y a des chagrins qui aboutissent à des joies ravissantes. Je n'ose pas le dire ; je ne devrais pas le dire. En ce moment à aucun prix, le N° 379 ne me paraît trop payé.

Non, je n'ai point été consulté sur Ste Hélène. On m'a demandé, prié, conjuré de réussir dans une négociation dont on avait fait la première ouverture, à Lord Granville. On me l'a demandé, le 2 mai. On m'a parlé de "grande reconnaissance personnelle". On a fini en me disant : " Réussissez, et nous vous en laisserons tout l'honneur." J'ai réussi le 9 mai. Je l'ai annoncé le 10. On m'a répondu : " Je vous remercie mille fois : nous vous reportons la part qui vous est due. " Le Ministre de l'intérieur m'a écrit : " Votre affaire, des restes de Napoléon a fait un effet immense." J'ai souri de tant de reconnaissance ici, de tant de silence là. Et depuis je figure bien me tenir parfaitement tranquille. Je remets ici la phrase que je viens de rayer. C'est ici qu'elle doit être.

Savez-vous ce que j'ai fait hier soir? J'ai joué au whist, au coin de mon feu avec mon monde ; et je me suis couché à 10 heures et demie. J'étais excédé des routs, des bals, des Communes. J'avais besoin de silence et de sommeil. Je joue certainement au whist, aussi bien que vous. J'étais allé le matin, passer une heure à la Chambre des Lords où l'archevêque de Dublin devait faire une motion qu'il n'a pas faite. J'ai entendu Lord Lyndhurst à propos d'une pétition. Je trouve qu'il parle très bien, très bien avec une grâce forte et tranquille qui ne va pas à l'ensemble de sa vie. Mais il est bien changé. Il est devenu vieux depuis que je suis ici.

3 heures

J'ai été interrompu par le chargé d'affaires de Naples G. Capece Galeota dei Duchi di Regina, bien noir, bien crépu, pas si long que son nom, mais assez intelligent et sensé? beaucoup plus que le Prince de Castelcicala qui fait ici une figure bien ridicule et bien vulgaire. Il veut être venu pour quelque chose ; il a essayé de parler d'affaires à Lord Palmerston qui l'a renvoyé à Paris, et à Naples. Il a imaginé, de se lier avec les Torys, les plus violents Torys, et de leur parler de ce que Lord Palmerston ne voulait pas écouter. Il promène de côté et d'autre sa tête trépanée. Tout le monde prend pour de beaux coups de sabre les cicatrices de ce trépan qu'il a subi à Naples pour une chute de cheval. Il a porté sa carte à tout le corps diplomatique, moi compris, et ne s'est fait du reste présenter à personne, moi compris. En sorte que presque personne ne lui parle. Le Roi de Naples ferait bien

de rappeler ce gros Pulcinella, au crane fendu, et de ne faire parler de ses affaires que par ceux qui peuvent les faire.

Je viens de recevoir un billet de Mad. de Chastenay qui est arrivée hier avec Mad. de St Priest ; elles viennent passer quinze jours à Londres, et un mois en Angleterre. Je vais tâcher de les amuser un peu. Dites-moi ce qu'il faut faire. Elles auront peut-être envie d'être présentées à la Reine, au drawing room. Est-ce Lady Palmerston ou la comtesse de Björstyerna, la doyenne du Corps diplomatique qui se charge de cela ? C'est pour lundi. Vous n'avez pas, le temps de me répondre. J'irai le demander à Lady Palmerston. Il faut aussi que je leur donne un petit dîner, pas trop ennuyeux ; quelques hommes, Lord Elliot, Lord Mahon, lord Leveson. Dites-moi quelques noms. Pas de femmes, n'est-ce pas ? Mon Dieu, que vous êtes loin ! Alava, Bülow, M. et Mad. Dedel ?

Ma galerie de portraits va être complète. Mad. Delessert vient de faire celui de Guillaume, et va faire celui d'Henriette. Je les aurai tous les deux dans quelques jours. Guillaume avec sa toque. On dit que le portrait est charmant. Je pense que je vais engager Mad. de Chastenay et Mad. de St Priest à venir dîner demain samedi avec tous mes Whigs. C'est, pour elles, une très bonne entrée dans le monde et qui préparera le reste. Adieu.

J'espère que vous me direz que vous vous portez bien. Voilà une espérance bien pleine de fatuité, n'est-ce pas ? Mais vous me la permettez ; vous voulez que je l'aie. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 376. Londres, Vendredi 22 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/372>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 22 mai 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024